

## PRÉFACE

*Certaines légendes traversent les siècles sans rien perdre de leur pouvoir révélateur. Sans doute répondent-elles à des questions enfouies dans le plus secret de nous-mêmes, sans doute aussi existe-t-il en elles ce qu'on appelle un fond de vérité. Tel est le cas de la légende ou du récit rapporté dans Une jeune fille nue : les amours d'une jeune fille et d'un dauphin, près des rivages de l'île de Mytilène, en Grèce. Que ces amours tournent au drame, qu'une tierce personne, étrangère aux secrets impérieux de la mer, vienne rompre l'enchantement de cette idylle entre deux règnes et la muer en tragédie, cela, c'est l'affaire de l'auteur. L'essentiel demeure cette amitié sans limite entre un cétacé et un être humain, qui ne prête ni au sourire ni à l'étonnement mais simplement qui est.*

*La fraternité avec les animaux est un des rêves majeurs de l'homme. Non pas cette fausse fraternité qui laisse croire que les animaux sont capables de sentiments humains, mais l'autre, la véritable, celle qui contraint l'homme à briser, le premier, les conventions de son système, à franchir tous les miroirs dont l'illusoire transparence nous faisait croire qu'au fond, les animaux étaient notre propre reflet déformé, ébauché. Franchir ces miroirs, devenir l'ami d'un dauphin, cela exige avant tout d'oublier notre monde et d'oublier la terre. C'est une initiation redoutable qui nous fait côtoyer la folie et la mort. Les Néréides et les Sirènes, ces créatures à mi-chemin du monde humain et du monde aquatique, ont incarné pendant des siècles les mirages et les dangers de*

*cette collusion contre nature entre deux règnes. Leur chant, leur appel, leur langage sont synonymes de mort. Ils entraînent l'homme dans un univers étranger qui l'étouffe. Les victimes des Néréides et des Sirènes devenaient folles d'abord et ne mouraient qu'ensuite. Les seuls êtres à vaincre ces sortilèges furent ceux précisément qui oublièrent la parole et se mirent à chanter, eux aussi. Arion, Orphée, avec leur lyre, ont charmé les dauphins et les animaux de la terre et purent entrer vivants au royaume interdit de la mer et de la mort. Arion était de Mytilène et c'est à Mytilène qu'un oracle fit découvrir, miraculeusement préservée dans le sable, la tête coupée d'Orphée. Mytilène, l'antique Lesbos, continue, aujourd'hui encore, d'être le lieu privilégié des légendes, des noces millénaires de l'homme et de la mer. Ceux qui connaissent cette île retrouveront aisément les lieux d'Une jeune fille nue : la côte déserte où Thomas et sa fille Angéla ont construit leur cabane, la forêt pétrifiée, près de Sigri, où gisent des troncs d'arbres mués en rocs. Mais les lieux, si fidèles qu'ils soient au cadre des légendes, n'importent guère pour eux-mêmes. La mer est le personnage essentiel de ce livre, la mer où se dessine, dans les crêtes des vagues, les franges de l'écume, l'échine luisante des dauphins, amis de l'homme. Il serait absurde d'alourdir ce livre en montrant à quel point il est, aussi, prémonitoire. Disons seulement qu'on découvre présentement, par des voies qui ne sont plus celles des contes mais celles de la science, l'intelligence des dauphins, leur attirance vers l'homme, leur langage dont on déchiffre jour après jour la surprenante richesse. Angéla, l'amante des dauphins, le savait depuis sa naissance et l'auteur aussi qui, tout enfant, ne se lassait pas d'écouter les étranges*

*récits que les pêcheurs contaient sur les dauphins : l'un d'eux avait sauvé des requins un marin tombé de sa barque et l'avait ramené au rivage, tel autre s'était pris d'affection pour un pêcheur et poussait tous les poissons vers ses filets... Qu'importe si, avec les années, ces souvenirs se sont transformés, embellis. Une jeune fille nue est avant tout le premier livre ouvrant toutes grandes à l'imagination les portes d'un nouveau monde, il est l'histoire d'une amitié longtemps perdue, aujourd'hui retrouvée.*

*Mars 1966.*